

## PORTRAIT

# Paul Everaere, défenseur de la cause des handicapés

**Depuis l'âge tendre de son fils Fabien, né en 1959, handicapé mental, Paul Everaere, ancien médecin généraliste à Arques, donne sa vie pour les personnes handicapées. Président de l'APEI de l'Audomarois depuis vingt-cinq ans, il devient ce matin chevalier dans l'ordre national du mérite. Il l'accepte pour lui. Mais surtout pour les personnes handicapées.**

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN  
saintomer@lavoixdunord.fr

À l'heure où d'autres battent le pavé la fleur au fusil, dans les années soixante-huit, Paul Everaere adhère à l'association de parents d'enfants inadaptés (APEI) de l'Audomarois. Autre vie, autre combat. En 1959, naît Fabien, handicapé mental. Il débute sa scolarité comme n'importe quel enfant. Après la maternelle, il entre en institut médico-pédagogique, incapable de suivre le cursus normal. Son père entre à l'APEI. « Par intérêt personnel au départ », confie-t-il.

## « J'aurais pu y mettre mon lit »

Paul Everaere est médecin généraliste à Arques. Autour de lui, on le trouve « valide », sourit-il. Il grimpe les échelons. Simple adhérent, « bombardé dans les instances dirigeantes », président, à partir de 1983. Il travaille beaucoup. S'appuie sur les directeurs généraux, Pierre Lecointe puis Alex Hochart. Fin 93, Paul Everaere prend sa retraite et consacre sa vie à l'APEI. « Mon épouse, qui n'est plus là, me disait que j'aurais pu y mettre mon lit. »

C'est qu'il ne peut faire autrement. De la solitude du sanitaire il passe au travail en équipe du médicosocial. « J'ai toujours eu la chance d'y rencontrer des gens formidables. » Surtout, il a, chevillée au corps, l'ambition de « défendre les intérêts de la personne handicapée mentale. Je vais même plus loin : je veux faire en sorte qu'elle s'épanouisse ».

En vingt-cinq ans, l'APEI de l'Audomarois n'a œuvré que dans ce sens. Et grossit. En se dotant d'un institut médico-professionnel (IM-Pro), d'un CAT (centre d'aide par le travail), d'un foyer d'hébergement, des presque premiers structures occupationnelles et services de travail à mi-temps de France. La liste est trop longue. « Ce n'est pas que de ma science, se défend Paul Everaere. Les gens qui travaillent avec moi sont plus que partie prenante. » Ils le seront aussi dans le service d'accueil en milieu ouvert, projet qui tient au cœur de Paul Everaere et de la directrice générale des lieux. Et ne cessent de penser au vieillissement de leurs protégés.

« Un handicapé mental, sa tête, c'est celui qui l'accompagne. Il a besoin d'une prothèse humaine. »

En vingt-cinq ans, Paul Everaere a œuvré, et vu, le statut de la personne handicapée évoluer en France. « Ça a bien changé, dit-il. Mais il reste du travail. Parce qu'on ne connaît pas bien le handicap mental. Un handicapé physique, c'est simple, il lui faut une prothèse. Un handicapé mental, sa tête, c'est celui qui l'accompagne. Il a besoin d'une prothèse humaine, c'est toute la différence. » Paul Everaere en a l'étoffe. À presque 80 ans, il espère l'avoir longtemps encore. « Même si je laisserais volontiers ma place de président à quelqu'un de compétent. » Il ne le sera pas plus, sa médaille de chevalier dans l'ordre du mérite épinglée au col. « Je l'accepte pour faire plaisir à ceux qui l'ont demandé pour moi. Et pour les personnes handicapées mentales. » Ce matin, elles seront à ses côtés pour recevoir l'insigne. Son fils, Fabien, sans doute aussi. Il a 49 ans, travaille au CAT de l'APEI. Paul Everaere n'aurait accepté d'être honoré nulle part ailleurs. ■



À presque 80 ans, Paul Everaere laisserait bien sa place de président « à quelqu'un de compétent ».